Zeitschrift: Zürcher Illustrierte
Band: 15 (1939)
Heft: 35

Rubrik: Kleine Welt

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

In Kandy auf Ceylon

Wenn die Knaben der alten Königsstadt Kandy in die Klosterschule gehen, wird ein festlicher Umzug abgehalten, bei dem sie auf Tempelelefanten durch die Straßen reiten.

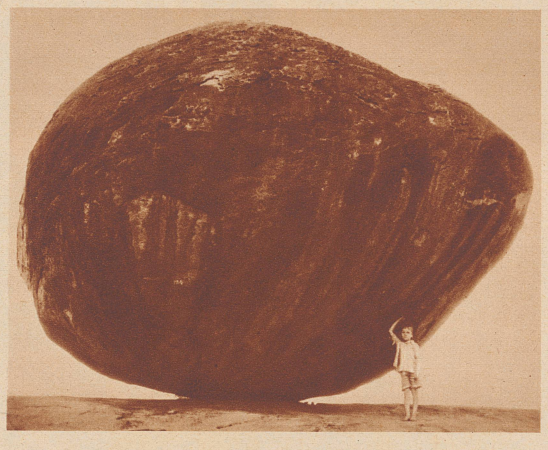
Voici le cortège des éléphants sacrés, emmenant Dakari et ses copains à l'école.

Kleine Welt

Liebe Kinder!

Wir wollen wieder einmal nach Indien reisen, in das Land der Geheimnisse, der Seltsamkeiten und wunderlichen Bräuche. Die siebenjährigen singhalesischen Knaben, die ihr hier seht, sind auf dem Wege ins Kloster; sie werden, wie man es nennt, Buddha geweiht, sie begeben sich «in die Heimatlosigkeit». Sie sind weiß gekleidet und reiten zur Feier des Tages auf den heiligen Elefanten. Nachher wird ihnen das Haar geschoren und das gelbe Gewand angelegt werden. In der Klosterschule erhalten sie Unterricht in Pali und lernen die buddhistischen Schriften lesen. Die Nahrung, die sie nur bis zwölf Uhr zu sich nehmen dürfen, müssen sie sich auf täglichem Gang durch die Ortschaft selber holen. Ohne Gruß, ohne Dank, ohne ein Wort zu sprechen, gesenkten Hauptes lassen sie sich die Almosenschale mit Reis füllen; jedermann gibt ihnen gerne, denn dadurch erwirbt er sich Verdienst. Wer sich ins Kloster begibt, kann so lange bleiben, als er will, doch darf er keine der Hunderte von Regeln verletzen. In früheren Zeiten mußte jeder Mann mindestens sieben Tage sich im Kloster aufgehalten haben, aber heute besteht dieser Zwang nur noch in Burma. Doch freiwillig schicken manche Eltern auch heute noch ihre Söhne ins Kloster. Vielleicht kommt einmal der eine oder andere von euch nach Indien und sieht solch einen Umzug auf den Tempel-Elefanten . . .

Herzlichste Grüße von eurem Unggle Redakter.



Krishnas Butterball

Dieser riesige Stein befindet sich bei den sogenannten sieben Pagoden, etwa 42 km südlich von Madras. In der Nähe sind viele in den Felsen eingehauene Reliefs und aus dem Felsen herausgearbeitete Pagoden. Der runde Stein, so wird erzählt, war der Butterball, mit dem der Gott Krishna als Kind spielte. Er ist jedoch nicht ganz und gar rund, auf der hinteren Seite ist er wie angeknabbert; eine Katze soll ihn angefressen haben, und diese Katze ist auch an einem der Felsen zu sehen.

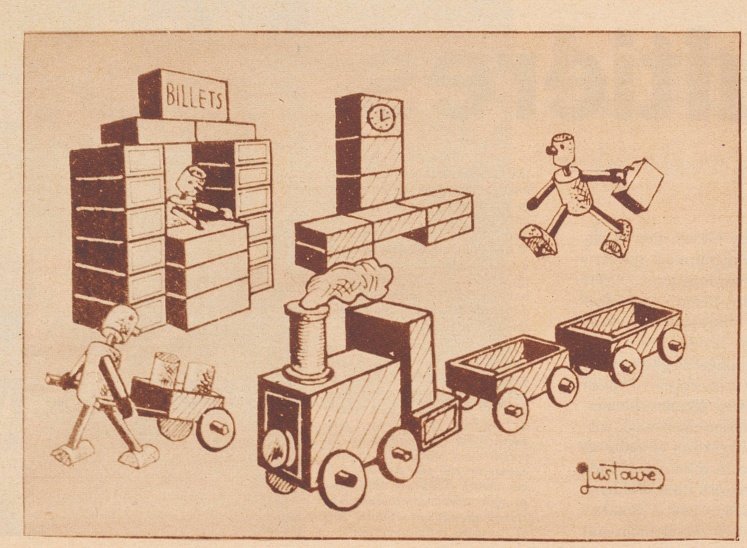
La motte de beurre de Krishna. Cette pierre ronde se trouve au nord de Madras aux Indes dans la région sacrée dite des sept pagodes. Ce fut autrefois, raconte la légende, une motte de beurre avec laquelle joua le dieu Krishna dans sa jeunesse. Elle n'est plus tout à fait ronde parce qu'un chat, qui pour sa punition fut également transformé en pierre, se permit d'en manger.

Photo Paul Wirz

Mes chers enfants,

Aux Indes vivait Dakari, un jeune Cinghalais ocré comme de l'ambre brune. Il vivait tranquille, poursuivant les chats, jouant avec les papillons ou les fleurs rares, assistant en cachette aux sanglants combats des coqs, et cela jusqu'au jour où il eut sept ans. Alors on l'habilla tout de blanc et on le jugea avec ses petits camarades sur les éléphants sacrés qui devaient le conduire à l'école du cloître. Cette équipée lui plaisait beaucoup et il était très fier d'être justement monté sur le plus noble des éléphants, celui qui avait le plus riche carapaçon de soie et des défenses toutes revêtues d'or. Malheureusement, il dut bientôt déchanter; à l'école bouddhique on commença par lui raser les cheveux, on le vêtit d'une robe jaune, on se mit à lui enseigner le Pali et les multiples règlements qu'il ne devait pas transcrire sous peine de révocation. Ce qui ennuyait surtout Dakari était de ne rien pouvoir manger après-midi et pire encore, de mendier sa nourriture aux portes. Les élèves de cette école vivent de la charité publique. Ils vont par les rues, tendent aux portes sans un salut, une demande, ni un remerciement leur tasse, que les habitants remplissent de riz sans attendre en revanche la moindre reconnaissance. Jadis dans les temps anciens, chaque garçon devait passer au moins sept jours de sa vie au cloître, mais cette tradition tend à se perdre et n'est plus obligatoire qu'à Burma. Dakari peut, du reste, s'en aller du cloître dès qu'il en aura envie à condition de se bien conduire et que ses parents veuillent bien consentir à le reprendre.

Affectueusement à tous. *Oncle Toto.*



Ein Bahnhof, den ihr aus leeren Zündholzschachteln, Flaschenzapfen, Garnrollen, Karton und Holzstäbchen selber herstellen könnt.

Avec quelques boîtes d'allumettes vides, quelques bouchons, une bobine, du carton et des petites baguettes de bois, vous pouvez construire vous-mêmes cette jolie gare.